12e ANNEE. — N° 621 PARAIT LE SAMEDI 26 Décembre 1896

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

PAUL ARÈNE

Notre cher et illustre ami n'est plus ! Il dort son dernier sommeil dans cette terre de son pays qu'il avait tant chanté; d'autres disent, plus loin, ce qu'était ce maître distingué, ce conteur charmant, cet auteur renommé, ce savant journaliste, ce poète aimable et spirituel. Nous dirons, nous, ce qu'était, dans l'intimité, ce cher disparu.

Lorsque la mort l'a surpris, vers 6 heures du soir, il préparait tranquillement son article hebdomadaire devant paraître, dans le *Journal*, lundi dernier, jour où ont eu lieu ses funérailles. Quelques instants avant sa fin, une lettre officielle qu'il ne lui fut point permis de décacheter, lui apportait la nouvelle que la Société des gens de lettres, dont il était le plus ancien membre, venait de lui décerner le prix Chauchard de trois mille francs.

Le Docteur Covas appelé en toute hâte, fit tous ses efforts pour ramener le défunt à la vie ; il pratiqua des piqures d'éther, mais tout fut inutile contre la rigoureuse destinée.

Paul Arène se sentait fatigué ; depuis quelque temps même, la pensée de la mort lui était familière. A son arrivée à Antibes, dernièrement, en longeant le mur du cimetière, il ne put retenir ces paroles qui s'adressaient à l'un de ses amis venus à sa rencontre : « Bientôt, je le sens, il me faudra venir ici... » Ces pressentiments, ne se sont, hélas !, que trop réalisés.

Nous nous connaissions de longue date. Nous étions compagnons d'enfance, camarades de collège et amis de tout temps. Personne, mieux que nous, ne savait quels trésors d'affections, pour son pays, contenait ce cœur d'or, cette âme d'élite qui voulait Sisteron grand, prospère et dont le rêve était d'amener une colonie d'étrangers pendant la saison Automnale.

Parisien à Paris, il restait Sisteronnais à Sisteron ; simple d'allure et avec une exquise bonhomie, il aimait à parler notre langue imagée, si riche en expressions pittoresques, dont la traduction est quelquefois impossible en Français. C'est dans cette langue qu'il exposait les projets qui germaient dans son imagination pour donner à notre ville morte, le mouvement et la vie.

Un rêve ! car il n'aurait été ni compris ni secondé.

Jaloux des moindres privilèges de son pays natal, il les défendait *urbi et orbi*.

On n'a pas oublié la vigoureuse campagne qu'il mena contre les démolisseurs de nos Tours et grâce à laquelle nous avons pu conserver, jusqu'ici, ces restes du temps passé.

La veille de son départ pour Antibes, sa dernière étape, nous causions autour du poêle du bureau. La conversation roulait sur le collége, sur nos condisciples éparpillés aux quatres vents de la destinée ; sur le confortable moderne du nouvel établissement et à ce sujet il nous dit : « Je vois bien qu'il faudra sacrifier la Tour qui masque la façade, mais enfin pourvu qu'il nous reste un échantillon, je serais content. »

Ce charmeur savait s'attacher ses amis par de solides liens que ne rompait même pas la brusquerie franche qu'il mettait quelquefois dans la discussion.

Ils étaient nombreux et choisis, ses amis ! il savait trop bien comment se fabrique la gloire — momentanée — pour avoir grande estime pour les parvenus. Aussi ceux qu'il honorait de son amitié savaient-ils l'apprécier.

Nous avons reçu, entr'autres lettres, sur la fin prématurée de notre regretté Paul Arène celle d'un ami commun qui résume les sentiments de tous ses intimes.

Notre excellent ami Rossi nous pardonnera de ne pas résister au désir de la reproduire.

Samedi 19 décembre

Mon cher Ami,

« J'apprends par la note émue parue en dernière heure dans *Sisteron-Journal* la mort de notre Paul Arène. J'en suis tout bouleversé ; car je lisais, hier encore, dans un journal de Paris, une délicieuse chronique où chantait toute son âme, heureuse de revivre aux bords de mer. Permets-moi de te charger d'offrir à sa famille dont je ne connais pas l'adresse sur le littoral l'expression de ma plus vive douleur, en attendant que je puisse le faire personnellement.

« Arène m'honora de son amitié. J'ai de lui des lettres charmantes que de temps en temps, par boutades, il m'adressait de Paris ou d'ailleurs, comme un salut lointain au modeste ami qui luttait dans les neiges. « Vous rappelez vous, m'écrivait-il un jour, nos longues promenades au *Soleillet* ? Comme elles me reposaient du tumulte et de l'agitation des boulevards ! Pouvais-je les oublier, dis-moi ? Tu sais quel charme infini tombait de ses lèvres, quand il voulait bien s'épancher.

« Un soir, comme nous venions d'une de ces *longues* promenades, s'étant arrêté à l'ombre douce d'un olivier qui bordait le chemin, il me dit, avec, dans la voix, une étrange émotion : Musset demanda un saule pour sa tombe. Je voudrais un olivier sur la mienne, un olivier où viendraient les cigales, pendant les longs jours d'été, bercer mon dernier sommeil !.... Avait-il, le doux poète, tout énamouré de sa provence, le pressentiment que la mort le viendrait prendre bientôt ? peut-être... En tous cas, qui réalisera son désir ? Qui plantera sur la terre *où il va dormir* l'arbre au doux feuillage ?

« J'espère que la ville de Sisteron tiendra à honneur de faire à son plus illustre enfant des funérailles dignes de lui. Personne ne vibra d'un enthousiasme plus passionné, plus ardent pour sa terre natale; aucun ne défendit avec plus d'acharnement et un culte plus profond du souvenir les vestiges d'une gloire passée.

« Couvrez le char funèbre de couronnes ! *Date lilia*, jetez à pleines mains des fleurs sur la tombe ! Honorez Paul Arène, autant, si possible, qu'il vous honora vous-mêmes. Ce sera la gloire de Sisteron d'avoir donné le jour au littérateur, consciencieux et délicat entre tous, qui fit revivre tout le charme, toute la grâce des muses grécques au front de notre poésie.

. . . . . .

Paul Arène est un des rares écrivains qui aient eu, de leur vivant, la grande satisfaction de voir le succés couronner leurs travaux ; aussi, sa fin a-t'elle causé une profonde et juste émotion dans le monde littéraire. Toute la presse, sans distinction de nuances, a été unanime à le regretter.

L'Académie se fut honorée en faisant accueil à ce talent éminemment académique. Mais il eût fallu que cet amant de la douce nature ne se laissât pas oublier des puissants. Il avait l'âme trop fière, pour faire la moindre démarche et le caractère trop indépendant pour avoir de l'ambition.

Mais si Paul Arène n'est plus, les œuvres du poète et du conteur nous restent pour la plus grande gloire de Sisteron et de la Provence.

Son vœu sera exaucé. Un olivier verdira sur sa tombe, et si de l'au dela les âmes qui planent au-dessus de nous perçoivent les bruits terrestres, la sienne entendra, l'été, les cigales chanter un hymne de reconnaissance à la mémoire de celui qui fut leur dévoué historiographe.

Aug. TURIN.

Les Funérailles de Paul Arène

Depuis que la fatale nouvelle était connue à Sisteron, et la vibrante émotion des premiers instants à peine calmée, les amis de Paul Arène et ses admirateurs n'avaient à l'esprit qu'une pensée, qu'un seul désir au cœur : voir ramener au cimetière de son pays natal la dépouille de celui qui fut aussi ardent patriote que merveilleux écrivian. Sachant bien quelles amitiés, avec le climat béni et le site admirable de ce coin du littoral, attiraient à Antibes le grand Sisteronnais, nous redoutions que cette contrée, devenue chaque hiver pour Arène un lieu de prédilection, ne retint, après sa mort, notre illustre concitoyen. Et qu'aimait-il plus en effet, le poète, après son pittoresque pays de Sisteron, que la mer bleue du cap d'Antibes, avec au loin comme fond de décor, les blanches cimes des Alpes Maritimes qui lui rappelaient ses chères montagnes ? Aussi notre profonde tristesse trouva-t-elle un adoucissement dans le télégramme annonçant l'arrivée du cercueil. Antibes, après avoir dignement salué Paul Arène, le rendait loyalement à Sisteron, couvert de fleurs et de couronnes,

Pendant les trois journées qui s'étaient écoulées du soir de sa mort au matin de ses obsèques, les habitants de tous les quartiers et même des environs de notre ville avaient, de proche en proche, appris le deuil qui la frappait. Les regrets amers douloureusement exprimés par les amis de Paul Arène et par ceux qui savaient l'apprécier, les articles émus et remplis de magnifiques éloges, publiés par les journaux de Paris et de Province avec une unanimité admirable, tout cela remuait les plus indifférents ; et tous, sans distinction de classe, comprenaient qu'un enfant illustre venait d'être enlevé, qui faisait l'honneur, la gloire de notre cité. Aussi a-t-on pu voir, spectacle inoubliable, dans la longue théorie qui se déroulait depuis la gare jusqu'à la cathédrale à la suite du cercueil de notre ami, la preuve éclatante et salutaire, qu'au dessus des querelles de la politique, au-dessus des mesquines disputes des appétits et des partis, il y a quelque chose de très grand, de très haut, quoique très humble, et d'essentiellement beau et bon : le rayonnement d'une intelligence supérieure, d'un esprit fin, d'un talent hors pair, et disons-le après Armand Silvestre, d'un véritable génie. Les uns, amis et admirateurs fervents; d'autres indifférents, ignorants même mais irrésistiblement entraînés, tous s'inclinaient devant ce cercueil, s'associant par leur présence à la glorification du poète et du conteur dont la délicatesse innée et la douce philosophie avaient, sa vie durant, défié, dans la serénité de son indépendance, tout ce qui n'est qu'orgueil, argent ou force brutale.

Lundi 21 décembre dès la première heure, la population descendait par groupes nombreux vers la gare. Et c'est au milieu de plus de mille personnes que le char funèbre s'est mis en marche vers l'Eglise. Eeoles Primaires ; Musique des *Touristes des Alpes ;* Personnel du Collège, élèves et professeurs, à la place d'honneur, tout autour du char ; Conseil municipal au complet ; Légionnaires et Médaillés ; Fonctionnaires de tout ordre; et, conduisant le deuil avec les parents, le groupe des amis, parmi lesquels MM. Albert Tournier et Auguste Marin venus de Paris ; puis la foule silencieuse et recueillie. Le cercueil était recouvert de gerbes de fleurs et de couronnes d'immortelles sur lesquelles brillait la croix de la Légion d'honneur. En avant et tout autour, les élèves du collège portaient d'autres couronnes avec les inscriptions suivantes :

La ville d'Antibes à Paul Arène : A Paul Arène, ses amis d'Antibes ; Les *Cigaliers* et *Félibres* de Paris à leur président Paul Arène ; A Paul Arène, souvenir ; A Paul Arène, souvenir de son éditeur et ami Flammarion ; A Pau Arène, lou Consistori Felibren e l'escolo de Lerin : Le *Journal* à Paul Arène ; Au poète Paul Arène, ses amis de Sisteron ; on remarquait aussi les couronnes de la Presse locale *Sisteron-Journal* et la *Montagne*, du Conseil municipal, du Collège et des *Touristes des Alpes* dont il était président honoraire.

La messe, célébrée par le curé doyen de Sisteron assisté de ses deux vicaires a été chantée avec le concours de la musique des *Touristes*, dans l'église absolument comble. Et pendant cette triste solennité, je songeais que Paul Arène était un des plus ardents admirateur de cette belle cathédrale romane. Combien de fois ne m'avait-il pas dit avec cette sincérité d'appréciation qui nous en imposait : « Notre église est une des plus belles ! » Et ce monument par la magnifique simplicité de son architecture était bien fait pour enthousiasmer Arène. La beauté dans la merveilleuse simplicité du style n'était-ce pas aussi la caractéristique de ses contes ravissants?

Au cimetière, qu'illuminait le plus brillant soleil d'hiver, en face de tout son cher Sisteron, des rochers préférés et de la chantante Durance, aux reflets étincelants de la neige qui couronnait les cimes, a été dit le dernier adieu.

Après le discours de M. le Maire, qui se résume dans un suprême adieu adressé au nom de la Ville à son plus illustre compatriote et celui de M. Lieutaud, en langue Félibréenne, discours dont nous nous n'avons pu nous procurer le texte, M. ALBERT TOURNIER s'est exprimé à peu près en ces termes :

En assistant à cette triste cérémonie, dans ce Sisteron qu'il adorait et que nous ne visiterons plus avec lui, je voulais simplement mêler mes larmes à celles des parents, des compatriotes de Paul Arène. On me demande — n'ayant d'autre titre que la fraternelle amitié et la profonde admiration que m'inspiraient l'homme et le poéte — de dire quelques mots au nom des amis de Paris que la funeste nouvelle — hélas ! trop prévue — a véritablement consternés.

Auguste Marin va dans un instant vous parler au nom de la pléiade illustre du *Journal* ; pour moi je ne me sens pas la force de surmonter mon émotion. Mais puisqu'on m'y contraint, j'aurai du moins à cœur, d'un mot, au nom des Félibres de Paris, au nom de nos confrères de l'Association de la Presse Républicaine, au nom des Cigaliers dont il était l'orgueil et l'âme, au nom des camarades de tous les jours, de rendre hommage non seulement à la merveilleuse probité de son talent, mais encore à la sûreté de son amitié si franche et si loyale.

Profondément amoureux de sa petite patrie, il a puisé en ce terroir sacré ses plus belles inspirations ; mais il ne séparait jamais

© VILLE DE SISTERON

cette affection réconfortante du culte de la grande patrie, qu'il servit en 1870 à la tête d'un bataillon Bas-Alpin.

Comme Gambetta, son ancien camarade du quartier Latin; devenu l'intrépide organisateur de la défense Nationale, il aima la France par dessus tout et il eut une foi absolue dans ses glorieuses destinées.

En écrivant deux langues avec la même pureté et une égale perfection, cet esprit indépendant et sûr a brillamment démontré qu'il n'appartenait à aucune école, à aucune petite chapelle Il était simplement resté dans la noble tradition française qui consiste à parler une langue très pure et très belle. A ce titre, il est de la grande lignée de Ronsard, du poète Maynard, une de ses admirations du XVIe siècle, de La Fontaine et plus près de nous de ses maîtres Pierre Dupont, Gustave Mathieu, Charles Monselet. Très personnels, ses vers ont une note sceptique avec des attendrissements soudains à la manière de Henri Heine.

Comment parler de ce maître écrivain sans répéter ce qui déjà a été dit et supérieurement; laissez-moi vous relire ce qu'Armaud Silvestre, à la nouvelle de sa mort, écrivait avec une éloquence et une émotion si communicative :

« Ce beau et clair esprit, cette âme faite de lumière, ce doux génie latin où chantaient les sources divines du passé, tout cela s'est éteint. Cette loyauté dans les affections, cette sagesse dans la pensée, cette éloquence intime qui nous émerveillait, tout ce que nous aimions en lui est perdu pour nous. Sa mort laisse une plaie saignante dans nos cœurs. Elle laisse, dans les lettres françaises, un vide qui ne sera pas comblé : Paul Arène fut un des grands conteurs, non pas seulement de ce temps, mais de tous les âges de notre langue, et de tous les pays où l'on a conté. L'immortalité due à tous les écrivains de race s'est ouverte, hier, pour lui Nous le glorifierons comme il convient. Mais aujourd'hui, nous n'avons de courage que pour le pleurer, lui, le doux, le bon, le spirituel Paul Arène parti ses mains dans les nôtres et à qui nous avons dit : Au revoir! quand il fallait lui dire : Adieu ! »

C'est bien au revoir qu'il fallait dire. Paul Arène qui parlait quelquefois de la mort

« *Abor que mori es nostre destin* »

sans se départir de sa bonne humeur provençale avait le sentiment de cette survivance par delà le tombeau.

E s'eilamoun d'aut, abor que se dis
Deven retrouva lei jour de jouvenço
Countareu i San que nosto Provenço
Per naoutre fougué l'avant Paradis.

La terre natale se fera légère pour recouvrir à l'ombre de l'olivier la frêle et délicate enveloppe du poète qui en effet se survit dans les pages immortelles qui nous restent.

Quelque cruelle que soit aujourd'hui la séparation, nous retrouverons notre ami d'abord dans les deux monuments que nous nous proposons de lui élever, dès que le soleil aura fait fleurir les lilas et les roses, le premier à Sceaux, dans les charmilles et sous les ombrages du parc de la duchesse du Maine, en un lieu qui convient bien à sa nature très rustique sans doute, mais aussi très aristocratique et très raffinée, le second, ici même sur une de vos Places publiques, en août prochain, en sortant des représentations du théâtre antique d'Orange dont il fût un des initiateurs et où il obtint avec l'Ilote un si éclatant triomphe. Ce sera l'œuvre des grands sculpteurs qui tiendront à honneur de faire revivre ses traits.

Nous le retrouverons surtout dans les poésies qu'il a éparpillées de tous côtés qu'il a négligé de rassembler, avec son insouciance rare et délicieuse, mais que nous réunirons en volume pour le régal des lettrés et des délicats. Vous l'y retrouverez tout entier avec la glorification harmonieuse de la Provence, depuis le Pont du Gard qu'il chanta avec Aubanel, jusqu'à Sisteron où il vient se reposer, sa tâche terminée, au bon soleil, auprès de « son brave père » en passant par Marseille, Avignon, Antibes où il est allé mourir, Antibes qui était son Tibur Méditerranéen, Antibes « vrai paradis » comme il l'écrivait dans une lettre familière à Monselet

Ciel de nacre, criques d'azur
Si claires qu'on dirait un pur
Salmis d'étoiles.

Cher maître, cher ami Paul Arène, je ne te dis pas adieu, mais au revoir.

Discours de M. **Auguste Marin**

Le *Journal*, qui a eu l'honneur de garder jusqu'au dernier jour dans ses colonnes ce beau nom d'écrivain français, Paul Arène, m'a confié la mission de saluer dans la tombe son glorieux collaborateur, Le *Journal* a voulu être représenté par le plus modeste des amis d'Arène, mais par celui qui lui doit le plus. Je crois jeter de nouveau la terre du pays sur le cercueil d'un père dans ce cimetière de Sisteron où nos anciens dorment ensemble depuis plusieurs générations.

C'est la terre forte d'où sortent chaque été les harmonieuses cigales.

Quand la terrible nouvelle nous a frappés, l'autre nuit, il m'a semblé, dans le silence où battaient nos cœurs soulevés, qu'une voix mystérieuse disait encore : Pan est mort. Oui ! Pan est mort sur le rivage historique où Paul Arène le fit renaître. Le sable peut recouvrir les lentisques, les myrtes et les cistes du cap d'Antibes, la nature peut prendre le deuil sur la plage où se révéla Vénus, Paul Arène vient de mourir. Qui nous parlera de gai savoir et qui nous enseignera maintenant la douceur de vivre sous les portiques ruinés où notre maître venait s'asseoir lentement et réfléchi, comme un sage de Massalie, pour embellir nos âmes de ses révélations ?

Loin d'ici, dans la vie ardente de Paris, la ville où se combattent toutes les énergies, Paul Arène garda son indépendance farouche et il ne sacrifia rien à la mode, cette parodie du goût. Il fut l'artiste délicat, que tout mensonge offense, et il eut le dédain superbe de l'argent. Avec sa connaissance parfaite des hommes; avec son talent universellement admiré, il demeura l'écrivain riche seulement de son style et il ne songea guère à amasser des trésors que dans ses petits contes ciselés comme des pièces de Cellini. Autour de lui la fortune, l'orgueil, la renommée tendaient des mains fiévreuses. Il allait, vieux songeur, chercher des phrases fleuries dans le jardin du Luxembourg, et sa fierté lui enseignait l'art d'être pauvre sans rien devoir, ni argent, ni reconnaissance, à ceux qui feignaient de le plaindre parce qu'il aimait la liberté.

Il n'est pas au monde un cœur sensible qui n'ait battu pour Paul Arène. Il fut le charme et la consolation des simples et des purs.

Au *Journal*, nous l'entourions de tant d'amour qu'il est venu, avant de quitter Paris, réchauffer ses derniers jours à la flamme de notre enthousiasme ; il nous a dit adieu tristement, mais avec la douceur d'un sage qui sait ce que vaut la vie et ce que vaut la mort.

Adieu, maître, adieu ! au nom de vos collaborateurs et au nom de vos lecteurs. La mort vous a souri en vous attirant dans le pays où la beauté vous était apparue ; nous sommes venus prendre votre frêle dépouille sur les bords de la mer latine que vous avez célébrée et qui a voulu vous chanter les dernières prières. Nous vous avons porté dans la terre sacrée où, né au pied d'un figuier, vous vouliez retourner après avoir connu le monde. Vous voici aussi pur, aussi noble qu'au jour de la naissance quand le soleil vous marqua au front pour la postérité. Vous avez gardé jusqu'à la mort la fierté de vivre en pleine lumière ; mais le petit Jean des Figues est devenu le grand Paul Arène et c'est un olivier que nous planterons sur votre tombe.

Non ! Pan n'est pas mort ! L'olivier portera fruit ; nous recueillerons l'huile sainte, et sur les rameaux immortels vibreront au soleil des cigales, vienne l'été, quand elles sortiront de la terre où nous vous avons couché.

A M. Marin succède M. **G. Beinet**

Heureux l'artiste, l'écrivain, le poëte ! La mort impuissante ne saurait nous les ravir. Vivante leur œuvre demeure, éternel objet d'admiration.

Au nom des amis personnels que comptait à Sisteron Paul Arène, je ne viens pas verser sur une tombe des larmes d'irréparable deuil. Je viens saluer l'entrée dans l'immortalité du plus illustre des enfants de notre ville.

D'autres, plus autorisés, ont dit déjà et rediront longtemps encore la large place qu'il tint dans les lettres, et comment cet incomparable artiste sut allier aux raffinements de l'esprit français, et fondre, dans une harmonieuse sobriété, la noblesse latine et l'élégance grecque.

A nous appartient de glorifier l'écrivain, fils de notre sol, qui a le mieux compris et traduit notre âme provençale.

Tandis que son esprit fertile, se répandait au dehors en œuvres si variées, son cœur nous demeurait et ce lui était une véritable joie de nous revenir chaque année avec les cigales. Et ceux qui le rencontraient, flanant par nos rues, modeste, parlant peu, malicieux sous des dehors ingénus, paraissaient ignorer qu'ils avaient devant eux une des illustrations de notre France. Mais lui souriait sceptique, gardant pour les hommes, comme pour les choses, l'indulgence païenne des aïeux latins.

Ami de Frédéric Mistral, félibre aussi mais surtout français, il fût, avec Jean Aicard, un des plus actifs parmi cette pléiade d'écrivains qui, s'affranchissant des imitations étrangères, ont vivifié et rajeuni notre littérature aux sources pures de nos vieux idiomes locaux et des chamts populaires. Et il aura l'eternel honneur d'avoir des premiers réagi contre l'absorption mortelle des provinces par la capitale.

« La Cigale », cette association de vaillants méridionaux qui ont implanté l'accent Provençal en plein cœur de Paris, le compte parmi ses fondateurs et, hier encore, s'énorgueillissait de l'avoir choisi pour son Président.

Très érudit, doué d'une merveilleuse puissance d'observation, il connaissait à fond notre midi, son histoire, ses paysages les plus cachés, ses fleurs et ses oiseaux et jusqu'à la géologie de ses montagnes.

Aussi son œuvre est elle empreinte d'une fraicheur, d'une saveur de terroir, qui nulle part ailleurs n'existe au même degré.

Il s'était institué le gardien fidèle de notre patrimoine local, toute sa vie il lutta pour nous le conserver intact, et nous n'avons pas oublié ses efforts, couronnés de succés, pour sauver nos vieux monuments. Le plus grand chagrin de son existence fut l'amoindrissement progressif de notre cité et surtout le départ — trop facilement accepté — des petits soldats qui donnaient la vie à notre citadelle.

La mort brutale à soufflé la flamme de cet esprit si fin et si lumineux. Cette âme loyale est à jamais éteinte pour nous. L'instrument est brisé, mais le chant ne périra pas,

Comme nos tours, victorieuses du temps destructeur, dressent au ciel le glorieux témoignage d'un héroïque passé, l'œuvre de Paul Arène subsistera, puissante et forte, pour enseigner à nos fils la poésie de nos légendes et la fleur de nos traditions.

. . . . . .

Sous le clair horizon natal, repose en paix. cher poëte. Tandis que notre bienfaisant soleil t'enveloppera de sa chaude et maternelle caresse, les êtres vivants qu'engendra ton cerveau fécond s'entretiendront avec toi.

Pour bercer ton dernier sommeil, l'harmonieuse cigale mêlera son chant cristallin au rire clair de Jean des Figues, et, dans l'apreté de nos nuits d'hiver, la bise des Alpes se fondra en soupirs pour te rappeler la douce et lumineuse Domnine.

Et nous tes compatriotes, sur qui ce jour de deuil a versé des clartés d'apothéose, nous reprendrons plus unis et meilleurs la tâche quotidienne. Mais dans nos heures troublées nous reviendrons nous instruire à ton exemple et fraterniser, comme aujourd'hui, dans l'admiration de ton doux génie.

Après le discours de M. G. BEINET, un musicien prononce, au nom des *Touristes*, les paroles suivantes :

Au nom de la Société Musicale, j'ai le douloureux devoir de saluer d'un dernier adieu notre illustre Président d'Honneur.

Souffrant également de l'indifférence publique, le poëte et les musiciens s'étaient rencontrés. Et le frêle Cigale ne dédaigna pas d'abriter sous son aile les pauvres artistes délaissés.

L'heure de la justice a sonné pour le merveilleux écrivain, nous en éprouvons une joie profonde. Le souvenir de notre Président d'Honneur nous sera un éternel encouragement et comme lui, nous ne cesserons dans la faible mesure de nos forces, de travailler à la prospérite de notre cité.

Au nom de la Société, adieu notre Président, adieu.

Après ces adieux solennels et touchants, la foule, profondément émue, a lentement regagné la ville.

Et maintenant, conteur délicieux, dormez en paix sous les couronnes et les fleurs, dans le sein de cette colline pittoresque d'où la vue s'étend sur ce pays objet de votre inaltérable attachement. Vous l'aimiez aussi comme tout ce qui était votre patrie, le cimetière alpestre où vous reposez parmi vos aïeux. Et dernièrement encore dans vos promenades quotidiennes, vous alliez souvent chercher la pleine lumière et l'air vivifiant des Alpes au pied des rochers qui dominent ce lieu de repos. Là parfois vous laissiez volontiers votre regard s'arrêter sur ces monuments funéraires que nos populations savent entretenir avec un soin jaloux. Votre pensée toujours délicate allait de préférence aux tombes ignorées auxquelles vous aviez consacré quelques pages d'une mélancolie charmante !

Oui, c'est bien là que vous deviez dormir le grand et éternel sommeil. Vos amis accompliront souvent le pieux pélerinage. Ils iront près de vous s'inspirer de cet amour si élevé pour l'humble et le déshérité, qui fut la note dominante de votre caractère et que les meilleurs de vos contes respirent à chaque mot. Et avec le renouveau de notre admiration pour le poète, de notre affection pour l'ami, chacun de nous emportera de ces visites le souvenir bienfaisant de votre désintéressement, de votre indépendance et de votre grande pitié.

Gustave TARDIEU.

Cercle des Bas-Alpins

Nous recevons, avec prière d'inserer :

Les Membres du Cercle des Bas-Alpins prenant une vive part à la mort de Paul Arène qui prive Sisteron de l'un de ses enfants les plus distingués, ont adressé à la famille Arène le télégramme suivant.

« Le cercle des Bas-Alpins Marseille adresse l'expression de sa douloureuse sympathie et de ses regrets unanimes à la famille Arène à l'occasion de la perte cruelle qu'elle vient d'éprouver en la personne de Paul Arène un des plus illustres enfants des Basses-Alpes. »

CERCLE DES BAS-ALPINS.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 23 décembre 1896

L'approche des fêtes de noël commence à raréfier les transactions ; néanmoins la tenue du marché est généralement satisfaisante et les les rentes sont fermes : 3 % 102.42, 3 1/2 % 105.80.

La rente Serbe unifiée 4 % se consolide à 68, en attendant le détachement de son coupon annoncé pour le 2 janvier.

Aucun mouvement sur les Sociétés de Crédit. On retrouve le Crédit Foncier à 665, le Comptoir National d'Escompte à 569, le Crédit Lyonnais à 764, la Société genérale à 509.

L'action du Bec Auer oscille entre 1049 et 1045.

Les obligations Urbaine-Voitures, solidement gagées et rapportant 25 francs par an, sont recherchées à 345 francs, cours qui sera bientôt dépassé.

Le prix de revient des Charbons de la Société des Charbonnages de Jemeppe-sur-Sambre est évalué de 5 à 6 frans la tonne et le prix de vente moyen de 10 à 11 francs de sorte sur le bénéfice annuel moyen sera de 200 à 250.000 francs pour une extraction quotidienne de 400 à 500 tonnes. Le revenu de 6 % attribué aux actions est donc largement garanti.

Les renseignements fournis par le " South Africain Mining Journal " indiquent qu'on fait à la Marie Louise des préparatifs pour traiter, mensuellement, une quantité de 4,000 à 5,000 tonnes de minerai, à des frais d'extraction que la direction espère devoir être moins élevés que ceux atteints généralement dans les mines les mieux équipées et dirigées sur le Main Reef

Les Chemins Français sont très couramment traités.

RÉGÉNÉRATEUR UNIVERSEL DES CHEVEUX, de Madame S·A·ALLEN

Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles.

Il fortifie et embellit la chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fabrique: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. H. REBATTU, Mercerie-Parfumerie rue Porte de Provence.

Marché d'Aix
du 22 Décembre 1896.

Bœufs limousins	1 33	a	1 37
— Gris	1 30	à	1 34
— d'Afrique	» »»	à	» »»
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 67	à	1 73
— de Barcelonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	1 52	à	» »»
Moutons Africains rés.	1 55	à	1 60
— arrivage	» »»	à	» »»
— Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnols	» »»	à	» »»
— Mètis	» »»	à	» »»
— Réserve	» »»	à	» »»

Avis au Public

M. L. ROUBAUD, horloger-électricien, informe le public qu'il met en vente des **Lampes Electriques**, même provenance que celles de la Compagnie d'éclairage au prix de **1 fr. 50** pièce.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à *M. Vincent*, 8, place Victor Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

© VILLE DE SISTERON

Position d'assurée à personnes actives. Voir à la quatrième page l'annonce A GARCIN.

NOTRE ALMANACH

Vient de paraître

L'Almanach-Agenda

du *Sisteron-Journal* pour 1897

Ce coquet ouvrage, sous riche couverture or et couleur, contient de nombreuses illustrations et 40 pages de texte, soigneusement choisi.

Malgré sa valeur en librairie et les sacrifices qu'il nous impose, nous l'offrons *à titre gracieux* à nos clients et aux abonnés du *Sisteron-Journal*.

Sommaire :

TEXTE. — Service militaire : *Tableau des classes qui seront appelées chaque année ;*
Calendrier ;
Pages d'Agenda ;
Le Sabot de Dentelles (Comte de Noël)
La Rosière, poésie ;
Le langage des Timbres poste ;
Nos Explorateurs ;
Le Puits qui parle (romance avec musique) ;
Les héroïnes ;
Les Femmes idéales ;
Le Sphinx Franco-Russe ;
La Physiognomonie ;
Météorologie ;
Tableau d'intérêts ;
Conseils du Docteur ;
Recettes utiles ;
Bons mots, anecdotes, etc.

ILLUSTRATIONS. — Bonne Année ; Les mois illustrés ; Les Fêtes Franco-Russes ; Comte de Noël ; Nos explorateurs ; Les héroïnes ; Les rayons X ; Vengeance d'un rival, etc.

Prière aux abonnés et clients du dehors de nous adresser, en faisant leur demande, 0,15 centimes, pour l'affranchissement de l'almanach-agenda.

CONGOLINE VAISSIER

Guérison instantanée des crevasses et gerçures.

La demander partout

Étude de Me Gaston BEINET,
AVOCAT-AVOUÉ
SISTERON (Basses Alpes

VENTE
PAR SURENCHÈRE

Il sera procédé le DOUZE JANVIER mil huit cent quatre-vingt-dix-sept à deux heures du soir, à l'audience des criées du Tribunal de Sisteron devaut M. GIRARD juge-commissaire, au Palais de Justice à la cemmissaire, au Palais de Justice à la vente de l'immeuble ci-après désigné :

Partie de maison sise à Sisteron, rue Saunerie comprenant un petit magasin au rez-de-chaussée, cave, écurie sur le derrière, deux chambres au deuxième étage sur le devant, galetas au troisième, confrontant : du levant, rue ; du couchant, canal ; du nord Beinet Cavalier et Joseph ; du midi, Trabuc.

Mise à prix : Dix sept cent vingt cinq francs. ci. . . . 1725 francs.

Cet immeuble depend des successions de Jean Louis MICHEL et dame Elisabeth COURRON son éponse en leurvivant propriétaires à Sisteron.

En exécution d'un jugement du Tribunal civil de Sisteron il a été adjugé à l'audience du seize Décembre mil hui cent quatre-vingt-seize et acquis par la dame Hortense Marie-Louise RICHAUD épouse de Joseph Aimé PARA cordonnier à Sisteron.

Par acte du greffe du vingt et un Décembre mil huit cent quatre-vingt-seize il a été surenchéri par la dame Madeleine MICHEL épouse Fortuné BLANC charron à Sisteron. Il sera revendu aux clauses et conditions du cahier des charges déposé au greffe du Tribunal et en outre à la charge des frais de la surenchère.

Sisteron le 24 Decembre 1896
Gaston BEINET
Dument enregistré

La Revue des des Journaux et Livres

DOUZIÈME ANNÉE

Réduction du Tarif des Abonnements

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la **Revue des Journaux et des Livres**, qui est de nature à combler tous leur désirs. Cette publication, *unique en son genre*, est la plus *complète*, la plus *curieuse* et la plus *intéressante* de notre époque. Elle produit, en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux, les revues et les livres de la semaine : *Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Questions de modes, Voyages, Curiosités scientifiques, Agriculture, Hygiène et Médecine, Sports, Connaissances utiles, Joyeux devis, Chansons, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans*, etc., etc., et fait, dans son *Courrier des Théâtres*, le compte rendu des premières de la semaine, ainsi que des grands concerts du dimanche. Elle contient, en outre, de nombreuses gravures d'actualité : portraits, évènements du jour, etc.

Primes gratuites offertes à chaque abonné.

La **Revue des Journaux et des Livres** offre en *Primes gratuites* à chaque abonné **son portrait** carte-album et, sur l'envoi d'une photographie, un **splendide portrait** peint à l'huile

La **Revue** publie en feuilleton : 1° **Dosia** roman couronné par l'académie française, par madame Henry Gréville, l'auteur si apprécié des *Epreuves de Raïssa*, de la *Princesse Ogorolf*, etc. ; B. **Lise**, étude de mœurs, par Jules doens ; c'est une étude sur le monde des ouvriers de la houille, un portrait de l'ouvrierdans et hors la mine, encadré 2ans une jolie idille d'amour.

Répandue dans le monde entier et rédigée par les écrivains les plus célèbres de notre époque, les plus aimés du public, la **Revue des Journaux et des Livres** est dans sa douzième année. Pour répondre au chaleureux accueil de ses nombreux lecteurs *elle réduit considérablement le tarif, de ses abonnements*, afin de se rendre accessible à toutes les bourses.

NOUVEAU TARIF RÉDUIT DES ABONNEMENTS : Trois mois, **3** fr. ; six mois, **5** fr. ; un an, **8** fr. On s'abonne, sans frais, dans tous les Bureaux de poste ; chez tous les libraires et marchands de journaux.

Le numéro : 10 centimes.

Un beau volume de vingt numéros spécimens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est envoyé, *franco*, contre **2** fr. **75** pour les départements et **3** fr. pour la Corse et l'Algérie.

La collection des onze premières années de la **Revue des Journaux** contient plus de quatre mille Nouvelles littéraires et Contes variés, signés des plus grands écrivains ; chaque volume est illustré de nombreuses gravures. Elle contient, en outre, des Romans complets d'*Alphonse Daudet*, d'*Henri Rochefort*, d'*Octave Feuillet*, de *Ludovic Halévy*, d'*Hector Malot*, de *Guy de Maupassant*, de *Paul Bourget*, d'*Émile Zola*, etc. La collection est composée de onze magnifiques volumes de 825 pages, contenant la matière de plus de cent volumes, vendus en librairie 3 fr. 50, solidement reliés en toile rouge, avec titres dorés. Chaque volume : 14 francs.

Les dix premières années, **100 fr.** *franco en France ; pour l'Etranger, le port en plus.*

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

HUILE D'OLIVE SUPÉRIEURE

GARANTIE PURE

AUGUSTE BASTIDE

Propriétaire

à MANOSQUE (Basses-Alpes)

LIBRAIRIE — PAPETERIE — RELIURE

RENTRÉE DES CLASSES 1896

M. ASTIER FILS

LIBRAIRE

A SISTERON *Place de l'Horloge*

Prévient le public qu'il vient de recevoir un assortiment complet de Livres et fournitures classipues, tels que :

Cartables, Sous-Mains, Musettes, Serviettes et Porte-Plume de tous genres, Cahiers illustrés et cartonnés tous formats, en un mot tous les articles nécessaires aux écoliers.

Son assortiment est tout aussi complet en ce qui concerne les Fournitures de Bureaux.

M. ASTIER fils remercie d'avance les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

On trouve également à cette librairie des livres en location 0 fr. 10 le volume.

Plaques, papiers et produits pour la photographie

Timbres Caoutchouc

Festons et initiales pour la broderie

Ecriteaux instantanés

Chemins de fer de Paris a Lyon & à la Méditerranée

FÊTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'Aller et Retour de 1re classe de Nevers à Nice

Valables pendant 20 jours y compris le jour de l'émission

Viâ Clermont-Ferrand, Nimes, Marseille
137 fr. 10

Viâ Saint-Germain-des-Fossés, Nimes, Marseille : **139 fr. 45**

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10 °/o pour chaque période.

Billets délivrés du 19 au 31 décembre 1896 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés à la gare de Nevers

P.-L.-M. — *Fête de Noel et du Jour de l'An.* — A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les billets d'aller et retour délivrés du 24 Décembre au 3 Janvier seront tous valables jus'qu'aux derniers trains de la Journée du 5 Janvier.

SISTERON-JOURNAL

EST EN VENTE

à MARSEILLE : chez M. GAUCHON Cours Belzunce.

à AIX chez M. César MARTINET Cours Mirabeau.

Bon Prime a Nos Lecteurs

CLASSEZ VOS LETTRES

Papiers d'affaires, Factures à payer, Reçus, Quittances, etc, dans le nouveau Classeur-Portefeuille **Guyot-Daubès.**

Prix nets pour nos lecteurs et abonnés

Classeur de Lettres N° 1, 28 X 21 pour 500 lettres, prix. . . . **6** *francs.*

Classeur de Lettres N° 2, 21 X 14 pour 500 lettres, prix. . . . **4** *francs,*

Envoi contre mandats ou bons de poste à domicile ou en gare la plus rapprochée. Ajouter **un franc** pour frais de port et d'emballage.

Voir : **L'Art de classer les notes,** brochure de 43 pages, envoyée franco.

Écrire : Papeterie, 4, place St-Michel, à Paris. — Joindre **ce bon** *à la lettre de commande.*

AUX HERNIAIRES !

Madame **Veuve PELLEGRIN** a l'honneur d'informer le public qu'elle continue la confection et la vente des **BANDAGES** au 2me étage de sa maison, située aux Quatre-Coins, à côté de la Chapellerie.

CARTES DE VISITE sur beau carton depuis **1** fr. **50** cent *le cent.* Plus de **100** types à choisir. La bordure deuil augmente le prix de 1 fr. parcent. Liv. rapide. A l'imprimerie du Journal.

Un é **Calendrier de poche accompagne chaque livraison**

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : **40** Centimes

La Meilleure des Eaux de Table

Voici l'analyse faite par l'Académie de médecine de Paris des substances contenues dans un litre d'eau de la source « Les Bernardins », de Vals, prime du *Sisteron-Journal.*

Bicarbonate de soude.....	1.5838
Bicarbonate de potasse...	0.0337
Bicarbonate de chaux....	8.4548
Bicarbonate de magnésie	0.3664
Bicarbonate de fer	0.0333
Bicarbonate de manganèse.	traces
Sulfate de soude	0.1281
Chlorure de sodium...	0.0365
Silice.	0.0740
Alumine	0.0930
Acide carbonique libre.	1,4681

Envoi d'une caisse de 50 bouteilles contre mandat de 15 fr. adressé à l'administration du *Sisteron-Journal.*

Port en sus.

VEAUX

Pour provoquer un bel élevage, sans diarrhée, un engraissement rapide et une chair plus ferme et plus blanche pour les veaux, il ne faut employer pour leur élevage et engraissage que la ***Créméine***, laitage remplaçant le lait maternel et permettant aux éleveurs d'économiser leur lait, de le vendre ou de l'utiliser en beurre et fromage. La ***Créméine*** sert aussi pour l'élevage des agneaux, porcs et poulains. Cette farine hors concours, honorée d'un prix d'honneur et de 81 médailles, ne revient qu'à deux centimes le litre de lait. En vente chez tous les épiciers. Exigez le nom de ***créméine*** de la Maison ROQUES du Mans, et se méfier des imitations du nom : ***créméine***, ROQUES, au Mans (Sarthe).

PURIFIEZ L'AIR
en brûlant du PAPIER d'ARMÉNIE
Le meilleur Désinfectant connu.

Dans l'intérêt des malades et surtout de ceux qui les entourent, les médecins recommandent de purifier l'air en brûlant du **PAPIER D'ARMÉNIE.**

DÉTAIL : PHARMACIES, PARFUMERIES, PAPETERIES, BAZARS
Gros : **A. PONSOT, 8, Rue d'Enghien, Paris.** *Echtes gratis.*

LESSIVE PHÉNIX

ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés **J. PICOT**, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

MANUFACTURE de PLATRES-ALBATRES & CIMENTS
Des Hautes et Basses-Alpes

O. MOREAU, Architecte & E. TRIDON, Ingénieur-Constructeur
Direction : 17, rue du Louvre, PARIS

Exploitation à SERRES (Hautes-Alpes)

Ciment prompt.
Ciment Portland naturel.
Ciment Portland artificiel.

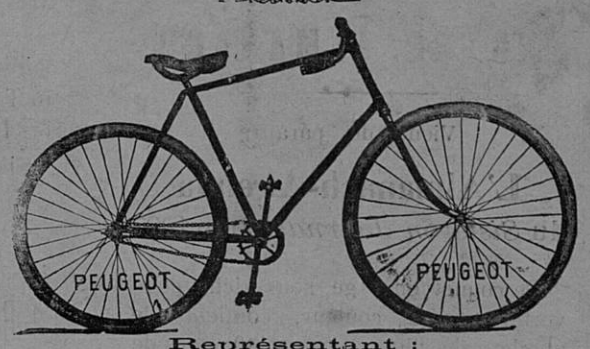
Chaux grasse de Serres,
Chaux hydraulique de Sigottier.
id. de Montclus.

Plâtre à engrais
Plâtre ordinaire pour construction.
Plâtres blancs pour plâtrerie fine.
Plâtres pour moulages.

Sulfate de chaux cru.
ulfate de strontiane.
Blancs impalpables *pour Fabriques, Papeterie, etc.*

Tous nos produits livrés franco en Gare de SERRES

VELOCIPÈDES PEUGEOT



Représentant :

HENRI MARTEL
Coutelier à SISTERON

Réparations et transformations de Bicyclettes. — NICKELAGE

Guerre à l'Anémie!
FER GAFFARD
(Poudre de Fer sucré soluble)
LE ROI DES FERRUGINEUX
Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon
DÉPÔT : PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132 et 134 Rue Lafayette, Paris, ET TOUTES PHARMACIES

Dépôt à Sisteron, chez M. LAUGIER Pharmacien.

FABRIQUE
DE
PATES ALIMENTAIRES
Louis AUDEMAR
Rue Saunerie
SISTERON (B.-A.)

OUI OUI OUI OUI

LA VICTORIEUSE
EST LE MEILLEUR DES PRODUITS POUR
TEINDRE SOI-MÊME
En toutes Nuances — Essayez-là
PAQUET P. 10 LITRES
40c.
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ARTIGE, AUBENAS (Ardèche)
Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Merciers, Quincailliers

CONFISERIE — PATISSERIE
Ancienne Maison Chrestian
Fondée en 1790

François MEYNIER
SUCCESSEUR
Rue Mercerie — SISTERON

Confitures et Fruits confits d'Apt

Spécialité de Nougat des Alpes

Articles pour Revendeurs

MERCERIE BONNETERIE

HENRI REBATTU
SISTERON (Basses-Alpes)

GRAND CHOIX DE

COURONNES MORTUAIRES
PERLE et MÉTAL

ARTICLES FUNÉRAIRES EN TOUS GENRES

PRIX MODÉRÉS

GRATIS PORTRAITS AU CRAYON-FUSAIN

Pour vulgariser nos magnifiques portraits au **crayon-fusain**, dans votre ville, nous vous faisons l'offre suivante : Si dans un délai de quinze jours de cette date du journal, vous nous envoyez une photographie de vous, même ou tout autre membre de votre famille, vivant ou décédé, nous vous ferons un agrandissement fini au crayon-fusain d'une valeur de **100** francs **ABSOLUMENT GRATIS** pourvu que vous nous promettiez de montrer ledit portrait à vos amis en leur recommandant notre maison. — Ecrivez votre nom et votre adresse très lisiblement au dos de votre photographie et envoyez-la à M. **TANQUEREY**, Directeur de la *Société Artistique de Portraits, 29, Boulevard des Italiens, Paris* (Maison fondée en 1840), elle vous sera retournée intacte avec le grand portrait. *(Indiquer le journal où l'on a lu l'annonce.)*

Un Spécimen exposé dans nos Bureaux est visible

De 8 heures à Midi et de 2 heures à 6 heures

LA BEAUTE DE L'EPANOUISSEMENT

réside plus dans la santé que dans la forme. Un visage épanoui avec de belles couleurs rosées ne fait pas craindre la maladie. Cela tient à ce que la chair et les couleurs saines sont l'indice d'un état favorable du grande fluide vital, le sang. Si toutes les personnes anémiées, phtisiques, maigres, émaciées, pâles, prenaient de

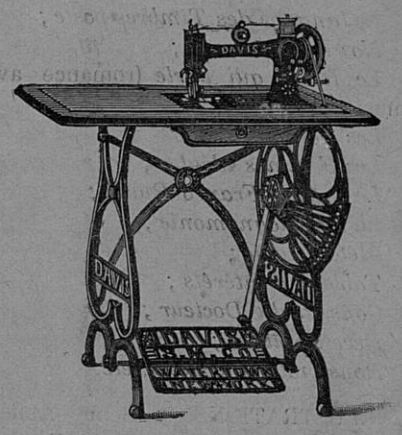
L'Emulsion Scott

pour nourrir leur sang, ces affections seraient certainement moins fréquentes. **L'Emulsion Scott** est mieux qu'un mode agréable d'ingestion de l'Huile de Foie de Morue ; elle contient encore des Hypophosphites et combine les principes essentiels de nutrition du sang. Elle donne du muscle, des forces, des couleurs et de la vitalité.

J. DELOUCHE, Phen., 2, Pl. Vendôme, Paris, et toutes pharmacies. 3 fr. et

---

MACHINES A COUDRE
De Tous Systèmes
icyclettes en Tous Genres
ATELIER DE RÉPATIONS



L. ROUBAUD
HORLOGER-ELECTRICIEN
Rue de Provence, SISTERON

Gazette des Chasseurs
Directeur : EMILE BLIN
à FOURCHES (Calvados)

ABONNEMENTS :
France, 3 francs par An ; Etranger, 4 francs
COLLABORATEURS : Tous les abonnés.

PAIX. JOIE. ELEGANCE. BEAUX-ARTS
LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAM

LA FAMILLE
500,000 Lecteurs
JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
15 centimes le numéro. — 8 francs par an
16 SUPPLÉMENTS GRATUITS DE MUSIQUE & DE MODE

PATRONS GRATUITS
(un par mois)
CHRONIQUES, ROMANS
Actualités, Gravures d'art, Musique, etc.
COLLABORATEURS CÉLÈBRES
GRAVURES INÉDITES
MODES : Mme Aline VERNON
Numéro spécimen sur demande
PARIS. — 7, RUE CADET, 7. — PARIS

A. GARCIN
Propriétaire AUX MILLES, près Aix

HUILE D'OLIVE

LA MAISON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS

Appointements Fixe et Commission

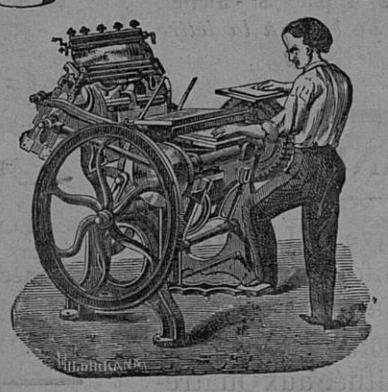
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
Aug. TURIN

Travaux de Luxe
ET DE COMMERCE
IMPRIMES
POUR L'ADMINISTRATION

LABEURS
BROCHURES ET JOURNAUX

ÉTIQUETTES

Carnets à Souche



Cartes de Visites
ET D'ADRESSE
LETTRES DE MARIAGES
de Naissances et de Decès

AFFICHES
DE TOUTES DIMENSIONS

PROSPECTUS

Registres etc. etc.

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ
est le **MEILLEUR ALIMENT** pour les enfants en bas-âge.
est l'**ALIMENT** le plus **COMPLET** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.
est l'**ALIMENT** le plus **SÛR** pour faciliter le sevrage.
est le **SEUL ALIMENT** recommandé par tous les médecins.
Exiger le nom **NESTLÉ** sur toutes les boites. Gros, **A. CHRISTEN**, 16, Rue Paro-Royal, **PARIS**
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'ÉPICERIE

VINS EN GROS ET AU DÉTAIL
Garantis pur Raisin
Depuis 30 FRANCS et au-dessus

E. SARLIN
Rue Saunerie, SISTERON.

OUTILLAGE INDUSTRIEL & D'AMATEURS | **TOURS** de tous Systèmes | **MACHINES** à DÉCOUPER

SCIERIES alternatives, circulaires et à ruban, *Mortaiseuses, Machines à Percer.* **OUTILS** de toutes sortes, Français, Anglais et Américains pour MÉCANICIENS, MENUISIERS, TOURNEURS, etc., AMATEURS. — **BOITES D'OUTILS** SCIES, BOIS, DESSINS et toutes Fournitures pour le Découpage, le Tour, la Sculpture, etc.
TARIF-ALBUM (35 pages 1,500 gravures) F^co 0,85 c. **A. TIERSOT** CONSTRUCT. BREVETÉ à PARIS 16, Rue des Gravilliers.
Hors Concours, Membre du Jury aux Expositions de *PARIS 1890-1891-1892-1893.*

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON